

art, et d'avoir ainsi exercé la plus salutaire influence sur l'intelligence de l'humanité entière.

Fiction d'un côté! Réalité de l'autre! voilà le cri de bataille de cette école dans la guerre qu'elle fut la première à entreprendre contre les excès et les erreurs de la philosophie naturelle" (Gomperz).

Le sens critique et l'attitude sceptique de l'école d'Hippocrate posèrent les bases si larges de la médecine moderne; et nous lui devons: 1° l'émancipation de la médecine, qui dès lors n'eut plus à souffrir de l'imposture des prêtres et de l'esprit de caste; 2° la conception de la médecine comme un art qui s'appuie sur l'observation sévère, et comme une science faisant partie intégrale de la connaissance de l'homme et de la nature; 3° le serment d'Hippocrate si plein de moralité, et que, Gomperz appelle "le plus mémorable des documents humains;" enfin, 4° la réhabilitation de la profession médicale qui est devenue dès lors celle d'un homme cultivé.

Nullle autre profession peut présenter une même suite dans ses méthodes et son idéal. Nous pouvons donc être fiers avec raison de cette lignée d'apôtres. Les écoles et les systèmes, après avoir été florissants et avoir inspiré des générations de médecins, sont disparus, quelques-uns même avant leurs fondateurs; les idées philosophiques d'une époque sont devenues des idées absurdes pour l'époque suivante; la folie d'hier est devenue la sagesse de demain; et tout ce que ces siècles ont appris avec difficulté et lenteur, nous nous empressons de l'oublier aujourd'hui. Au milieu des changements accomplis pendant vingt-cinq siècles, la profession a toujours compté des hommes qui sont restés attachés à l'idéal Grec. Tels furent Galien et Arétée, les représentants des écoles d'Alexandrie et de Byzance, les savants Arabes, les savants de la Renaissance, et tels nous sommes encore aujourd'hui.

(b) *Une solidarité remarquable.* — Voilà le second des quatre grands caractères de notre profession. Plus que toute autre, notre profession reste *universelle*; et le mot *catholique*, laissé à l'Eglise romaine, est, en réalité, plus approprié lorsqu'on